

Les ordres de prière de Dieu à Jean Schwab d'Yverdon

Un chalet d'alpage comme chapelle de prière

Jean Schwab nous a laissé le témoignage suivant :

C'était en 1939 : une vague de peur submergeait l'Europe. Tout le monde frémissait devant la fabrication d'armes attisée par Hitler qui, dans son insolence, avait publié son livre Mein Kampf dans lequel il exposait tout son plan d'attaque - en particulier la prise de la Hollande, de la Belgique et de la Suisse, ainsi que le franchissement de la ligne Maginot dans toute sa longueur en quatre à cinq jours, après l'« Anschluss » de l'Autriche, des Sudètes ainsi que de Danzig.

Un soir, alors que je lisais la Parole de Dieu, je suis tombé sur 2 Chroniques 7,14 :  
(...) Mon peuple, sur lequel mon nom est invoqué, s'humilie, il prie et cherche ma face, il se détourne de ses mauvaises voies, et je l'exaucerai des cieus, je pardonnerai ses péchés et je guérirai son pays !

J'y ai vu un signe et j'ai décidé de tout faire pour être béni par cette parole. J'ai prié toute la nuit et le Seigneur m'a dit clairement : « Fais tes sept valises et retire-toi dans les montagnes pour prier et jeûner » ! J'ai répondu : « Je ne sais pas où je dois aller, s'il te plaît, montre-moi le chemin ». Le lendemain, une sœur de Lausanne m'a écrit pour me demander si j'étais prête à faire du foin sur son petit domaine en Valais. J'ai compris le signe du Seigneur et je me suis immédiatement mise en route. L'endroit se trouvait au-dessus de Champéry, près du col de Coux. Après avoir fauché environ un hectare, la pluie s'est mise à tomber et n'a plus cessé pendant trois semaines. C'était une période de pluie interminable que le Seigneur a permis pour que je puisse accomplir ma mission !

Là-haut, seul avec une Bible (et en compagnie de quelques rats), je suis tombé à genoux, déterminé à lutter jusqu'à la victoire, jusqu'à la certitude que ma supplication avait été entendue. Vers le 21<sup>e</sup> jour, il m'a semblé que ce combat n'était pas seulement un combat de foi contre mes doutes, mais en plus un combat contre les puissances des ténèbres (il est connu qu'Hitler prenait toutes ses décisions la nuit, après avoir consulté les esprits des morts). Soudain, ce terrible cauchemar a pris fin et le silence s'est fait en moi et autour de moi. Une telle paix, une telle joie m'emplissait, si bien qu'en regardant le soleil se lever sur les Dents du Midi, il me semblait qu'avec moi, la nature entière s'élevait vers Dieu dans une adoration intime. Pour confirmer et préserver cette victoire, j'ai demandé au Seigneur une parole claire pour moi et pour la patrie pour laquelle Il venait de me donner la victoire.

J'ai reçu le psaume 147, 13-14 :

Car il a affermi les barres de tes portes, il a béni tes enfants au milieu de toi - il donne la paix à tes frontières, il te rassasie du meilleur froment !

Si nous examinons attentivement ces paroles, nous constatons combien Il a été fidèle dans Sa réponse. Il a d'abord promis la protection, puis la bénédiction, puis la paix et enfin l'approvisionnement du corps, malgré le rationnement.

A partir de ce moment-là, je Lui ai fait ces promesses chaque jour dans la prière. Avec foi, je faisais glisser mon doigt le long de la frontière suisse sur la carte géographique. Dans ma Bible, j'avais écrit à côté du verset mentionné : « Jusqu'ici et pas plus loin ! »

En mai 1940, l'état-major de notre armée attendait heure par heure l'invasion des troupes allemandes. Notre service d'espionnage savait qu'environ 15 à 18 divisions allemandes étaient stationnées le long de notre frontière nord. D'énormes hôpitaux avaient été construits dans la Forêt-Noire pour accueillir des milliers de blessés. Notre général Guisan avait en effet fait savoir à Hitler, par l'intermédiaire de son espion Schellenberg, qu'une reddition, une capitulation de l'armée suisse était exclue - et qu'avant que les troupes allemandes n'atteignent le Plateau suisse, plus d'un million de soldats allemands seraient tombés.

J'ai eu plusieurs fois l'occasion de parler avec des officiers supérieurs et je les ai exhortés à persévérer dans la foi et la confiance et à croire en l'accomplissement de la parole donnée, bien que l'on entendît chaque jour à la radio les cris de fous furieux : Göbbels, Himmler, Hitler ! Il fallait vraiment une grâce particulière pour ne pas être impressionné par ces menaces. Mais nous voulions honorer Dieu par notre foi et nous étions remplis du désir de vaincre pour Sa gloire et pour le bien du pays !

Jean Schwab